

Merci

A l'époque, le directeur du Soir, Jean Corvilain, m'avait prévenue : « vous avez été engagée par le service politique et voilà que maintenant vous voulez passer au service international ? C'est le dernier caprice que j'accepte, si vous changez encore d'avis, ce sera fini. » A l'époque, je ne lui ai pas dit que c'était mon rêve qu'il me permettait de réaliser, je ne lui ai pas promis de m'accrocher. Je ne savais pas encore qu'au Soir j'allais pouvoir enfin conjuguer mes deux passions, écrire et voyager, que j'allais combler les carences de ma jeunesse et me trouver des amis pour la vie, que j'allais m'installer dans un lieu vivant, accueillant.

Dans une rédaction, il y a toujours une lumière allumée, quelqu'un qui vous salue et vous sourit, un biscuit qui traîne, un bureau et une table où s'installer... Sans parler des réflexions que l'on peut échanger, même dans l'ascenseur ou aux toilettes. Il y a aussi des complices, naguère des téléphonistes qui assuraient « elle dit qu'elle n'est pas là... » ou bien « je ne l'ai pas vue passer... » et aujourd'hui des collègues qui n'entendent rien des conversations d'ordre privé.

Dans une rédaction, que serions nous sans les autres qui sont aussi des amis ? Des collègues à la fois bienveillants et lucides, qui vous acceptent, vous corrigent, vous relisent au fil des jours et des années ? Jadis ils se dépatouillaient avec les rouleaux de télex kilométriques, aujourd'hui, ils rétablissent les connexions internet, retrouvent le mot de passe ou le code oublié... Aucun des textes publiés n'aurait vu le jour s'il n'avait été relu, coupé, corrigé, amélioré, mis en page ou en ligne, illustré, emboîté dans ce miracle quotidien qu'est la production d'un journal tel que le nôtre.

L'équipe est tellement vaste que je ne saurais remercier chacun en particulier mais tout de même, je tiens à adresser une mention spéciale aux rédacteurs en chefs successifs qui m'ont fait confiance, soutenue dans des moments qui furent quelquefois de grande tension ou

controverse, à mes chers collègues du service international et en particulier Véronique, relectrice jusque hier encore, mais surtout amie à la fois vigilante et lucide, qui alliait la rigueur à l'humour, la disponibilité à l'affection partagée.

Tous mes collègues du service international méritent cet hommage à leur patience, leur indulgence, leur sens de l'humour, leur tolérance. C'est cela qui va le plus me manquer, l'esprit d'équipe, la chaleur humaine qui animent ce lieu où des gens travaillent en silence mais savent écouter et prononcer les mots qu'il faut, cet endroit si souvent redessiné, reconfiguré mais où il reste possible d'unir ses forces pour tenir les délais, respecter les heures d'édition et réaliser coûte que coûte le miracle de sortir un quotidien aussi complet que possible.

Nul n'ignore mes relations houleuses avec Internet, cet instrument indispensable. J'apprécie évidemment ses services mais surtout le fait qu'il soit un outil de contact de relations humaines, de solidarité.

Une remarque cependant : tous les sites du monde ne remplaceront jamais une rencontre, un coup de fil ou même une dispute, un regard sur le monde tel qu'il est. L'ailleurs commence de l'autre côté de la rue. Quelques pas et il y a déjà de quoi raconter ! Parfois j'ai envie de dire « n'hésitez jamais à éteindre votre portable pour écouter une voix en direct, à fermer votre PC pour aller regarder de vos propres yeux. Faites confiance à un indispensable témoin qui ne vous fera jamais défaut : vous-même, votre bon sens, votre regard personnel sur le monde. Et puis croisez vos notes et vos infos avec les plus indispensables des interlocuteurs, vos collègues et amis. Il y a parfois plus de sagesse en eux que dans tous les livres, tous les communiqués, tous les dossiers... »

Je remercie aussi le Soir comme institution, je salue ce vieux journal qui a gommé ses rides, parié sur l'avenir pour se renouveler, qui engage des jeunes et soutient encore ses anciens. Ce journal qui garde la mémoire et parie sur l'avenir, demeurant un garde fou plus indispensable que jamais. Garde fou pour décrypter l'actualité, le monde comme il va ou ne va pas, mais aussi boussole, étoile qui rappelle ou sont le nord et le sud, qui sont les importants et les fugaces, les vrais démocrates et les autres.

Merci de m'avoir permis de bouger autant, de parcourir le monde et la Belgique, de m'avoir apporté tant d'amis fidèles ; ce journal a fait mon éducation, il a été mon garde-fou et mon université.

A tous les jeunes journalistes, je souhaite de passer par un journal tel que le Soir. Il s'est transformé en maintenant l'essentiel, il a vieilli en restant jeune, il est resté une école d'apprentissage, de rigueur, de liberté de pensée.

J'espère que ce journal trouvera longtemps les moyens de parier sur des jeunes, ils maîtriseront les techniques qui changent si vite, ils jongleront avec l'IA en gardant la fraîcheur de leur regard et la rigueur de leur intelligence... Ils savent déjà que tout n'est pas sur Internet et que le monde et la vraie vie commencent sur le trottoir d'en face.

Merci à tous, merci pour le bonheur de vous avoir connus et d'avoir travaillé avec vous tous ! Merci aussi pour votre patience, et désolée pour les lubies, les distractions, sans oublier les appels au secours face aux photocopieuses, aux machines à café voire face à la porte du garage lorsqu'elle refuse de s'ouvrir ou que j'ai égaré mon badge... J'ai aimé Le Soir et je vous ai aimés.